

Andenne, ses faïences et ses porcelaines d'Art.

La crise économique actuelle nous apprend que les usines fabriquant des spécialités, ont été souvent moins éprouvées que les autres.

Ces produits spéciaux touchent fréquemment à nos arts folkloriques lesquels ont pris naissance là où s'exerçaient certaines industries, certains métiers particuliers à l'endroit.

Ce sont les artisans d'élite qui ont été amenés à faire de l'art par besoin de s'élever au-dessus de leurs compagnons ou de lutter contre des concurrents.

Il en fut ainsi chez les faïenciers et les porcelainiers andennais; nous allons examiner leurs manifestations artistiques pendant une période d'une bonne centaine d'années.

Le travail de la terre remonte à des temps immémoriaux dans les annales de la ville d'Andenne, qui est peut-être la seule, et ceci mérite d'être retenu, qui ait connu, en l'espace de quinze siècles, les différents travaux de poterie.

En l'an 406 de notre ère, il y avait déjà un four à potier à Andenelle (1); ce potier utilisait l'argile plastique ou « derle », richesse du sous-sol du canton d'Andenne. Il avait vraisemblablement des prédécesseurs et des collègues; il eut de nombreux successeurs au cours des siècles suivants.

En 1783 et jusque vers la moitié du siècle dernier, on fit, à Andenne, de la faïence utilitaire et artistique (2). De 1818 à 1892, on fabriqua de la porcelaine sous forme de services de table, vases et bibelots (3). Enfin et de nos jours encore, des poteries de grès industrielles et artistiques (4).

(1) *Histoire de la ville et du ban d'Andenne*, par le docteur A. MELIN, Liège, Vaillant-Carmanne, 1928.

(2) *Histoire de la Faïence à Andenne*, par M. E.-J. DARDENNE, *Journal d'Andenne*, 1902-1903.

(3) *Histoire de la Céramique à Huy et à Andenne*, par M. Léon TOMBU, 1901, Huy, Charpentier et Emond.

(4) *Grès d'Art andennais*, par Emile DAVE, édition du Guetteur Wallon, Namur, mars-avril 1932, n^{os} 104-105.

L'histoire de la faïence et de la porcelaine d'Andenne se situe donc, en réalité, depuis quelques années avant la Terreur jusqu'en 1892. Envisageons-la au point de vue de ses productions artistiques.

La faïence d'art fait son apparition à Andenne quelques années après la fondation de la fabrique de Joseph Wouters. C'est à un sculpteur français, Richardot, que Wouters s'était attaché, que nous devons les premières productions d'un caractère vraiment artistique.

L'œuvre de Richardot est considérable par le grand nombre de pièces que créa ce statuaire; Léon Tombu assure, dans son livre, que ce nombre dépasserait la centaine. Ce sont, pour la plupart, des bibelots représentant des personnages champêtres: moissonneurs, bergers, bergères, marchands de fruits, de fleurs, vendangeurs, pêcheurs, etc.; des animaux, grands fauves ou domestiques, ou encore des enfants aux boucles folles, des allégories et des sujets historiques.

Nous reproduisons, de cet artiste, un cartel Empire, en faïence émaillée d'une exécution remarquable, qui témoigne de la sûreté de son modelé dans les formes, du respect des proportions, de la grâce du mouvement et de la séduisante finesse des profils de ses personnages.

L'expression des figures des statuettes n'est pas l'effet d'un hasard heureux: elle est voulue... et c'est peut-être par ce détail que l'œuvre de Richardot se caractérise le mieux. On a admiré de lui, à l'Exposition du Folklore namurois, en 1930, le « Bonaparte, Premier Consul » dont nous publions une vivante reproduction; cette statuette ainsi que son socle représentant un tambour, en faïence polychromée, constituent l'œuvre principale de l'artiste.

Il existerait, d'après M. Léon Tombu, une autre effigie de Napoléon Premier portant l'inscription

suivante: « L'an premier de l'empire Français, fait à Andenne à la fabrique de Joseph Wauters par Richardot per ». Ce « Napoléon » diffère de celui que nous reproduisons en ce qu'il est accompagné d'un amour tenant, d'une main, un flambeau et, de l'autre, une corne d'abondance.

La plupart des œuvres de Richardot furent reproduites par les porcelainiers andennais de la famille Wynand et même par Camille Renard, le plus éclectique d'entre eux. C'est vous dire combien l'artiste français était prisé par les dilettantes.

Nous trouvons des « Richardot » en faïence, en porcelaine, en biscuit et même en terre cuite tout simplement; ces derniers ne sont pas à dédaigner parce que plus récents, car, au point de vue artistique, ils respectent la finesse des traits que l'émaillage, si mince soit-il, empâte inévitablement.

Le nom de Richardot est donc intimement lié à l'histoire de la faïence et de la porcelaine d'art d'Andenne; disons plus, il contribua puissamment à la renommée de celle-ci.

Bernard Lammens, autre faïencier ardennais, se spécialisa dans les services de table. Il se donna la peine de faire de la très belle faïence dont la décoration était rarement peinte à la main, mais presque toujours obtenue par impression. Celle-ci est d'une netteté frappante; elle est de couleur brun noir, nullement noyée par l'émail et soignée au point qu'elle paraît faite sur papier. Comme le montre le cliché, que nous avons la bonne fortune de publier, les vignettes reproduites sur la merveilleuse soupière, le plat et les assiettes sont tirées de l'ouvrage « Les délices du Pays de Liège ». Plus rarement, nous dit M. Tombu, Bernard Lammens reproduit, sur les services de table, des sujets allégoriques ou autres. Notons, cependant, une belle assiette portant le portrait du roi de Rome et une pinte ornée de trophées guerriers (collection de M. Tombu).

Après Bernard Lammens, on peut considérer que l'histoire de la faïence artistique d'Andenne est virtuellement terminée. Désormais, les produits sont plus grossiers, moins soignés; quant aux décorations, elles sont réellement mièvres si l'on en juge par quelques exemplaires de la fabrication Becquevort et d'autres que nous avons eus sous les yeux.

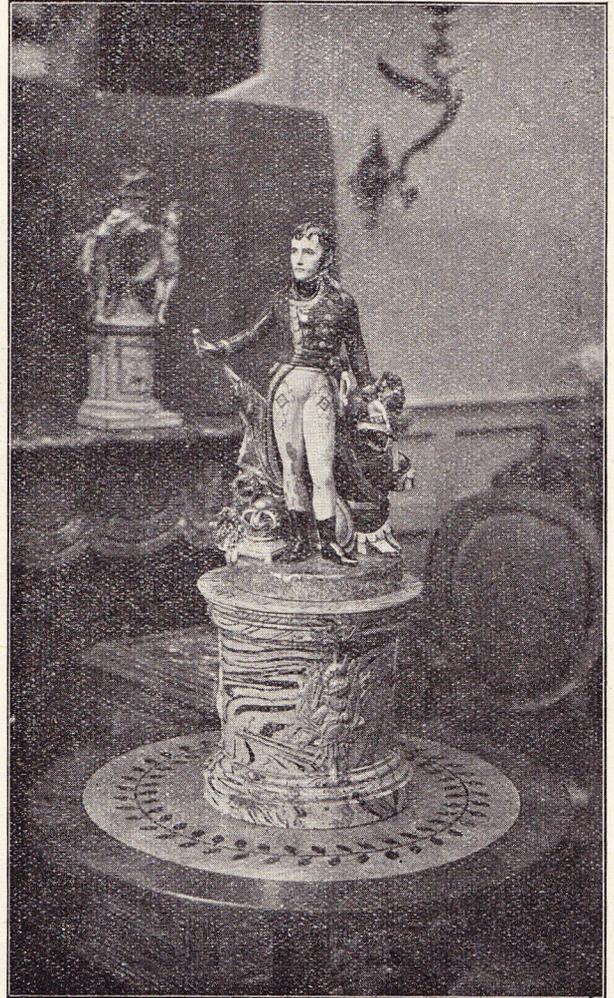
**

Mais au moment où la décadence survient dans la faïencerie andennaise, la porcelaine tient déjà une place prépondérante dans les fabriques locales.

Comme nous l'avons dit plus haut, ce sont, en premier lieu, les œuvres de Richardot qui furent reproduites par les porcelainiers de la famille Wynand et par Camille Renard-Stimbach.

Trois générations de Wynand se succédèrent, depuis 1820 jusqu'en 1892. Leurs produits sont très recherchés. Nous trouvons, dans toutes les

vieilles familles andennaises, des services de table encore complets, d'une exécution extrêmement soignée avec décorations en relief, dorées ou non, du meilleur goût, des services à café et à thé, d'une excellente facture, de merveilleuses tasses à trois pieds et des vases décorés, de différents styles.



Bonaparte, Premier Consul, par Richardot.
(Collection Delcourt).

La porcelaine de la fabrique Wynand présente les caractères du « Limoges »; c'est, d'ailleurs, de cette ville que lui venaient, au début, les kaolins et, dans la suite, les pâtes entièrement préparées.

En plus des œuvres de Richardot, cet établissement édita des créations d'autres artistes dont les noms ne nous ont pas été rapportés; citons, cependant, les reproductions des statuette de Carrier-Belleuse, sculpteur français (1824-1887), qui fut directeur artistique de la Manufacture de Sèvres et dont les pièces rivalisent parfois de grâce avec celles de Clodion.

Parmi les décorateurs très adroits qui travaillèrent à la fabrique Wynand, citons Reboul et Poulet, peintres des fleurs, ainsi que le maître de ce dernier, Edouard Lapiere, excellent paysagiste.

Enfin, Foller, sujet français comme Poulet, fut l'artiste décorateur le plus prisé de cette époque : il excellait dans la figure. Après avoir débuté à Andenne chez Renard, Foller passa deux ou trois ans chez Wynand et fut engagé au Val-Saint-Lambert pour diriger l'atelier de peinture. Emile Laloux tint à l'usine Wynand la place de Foller, après le départ de ce dernier, qui lui avait enseigné son métier.

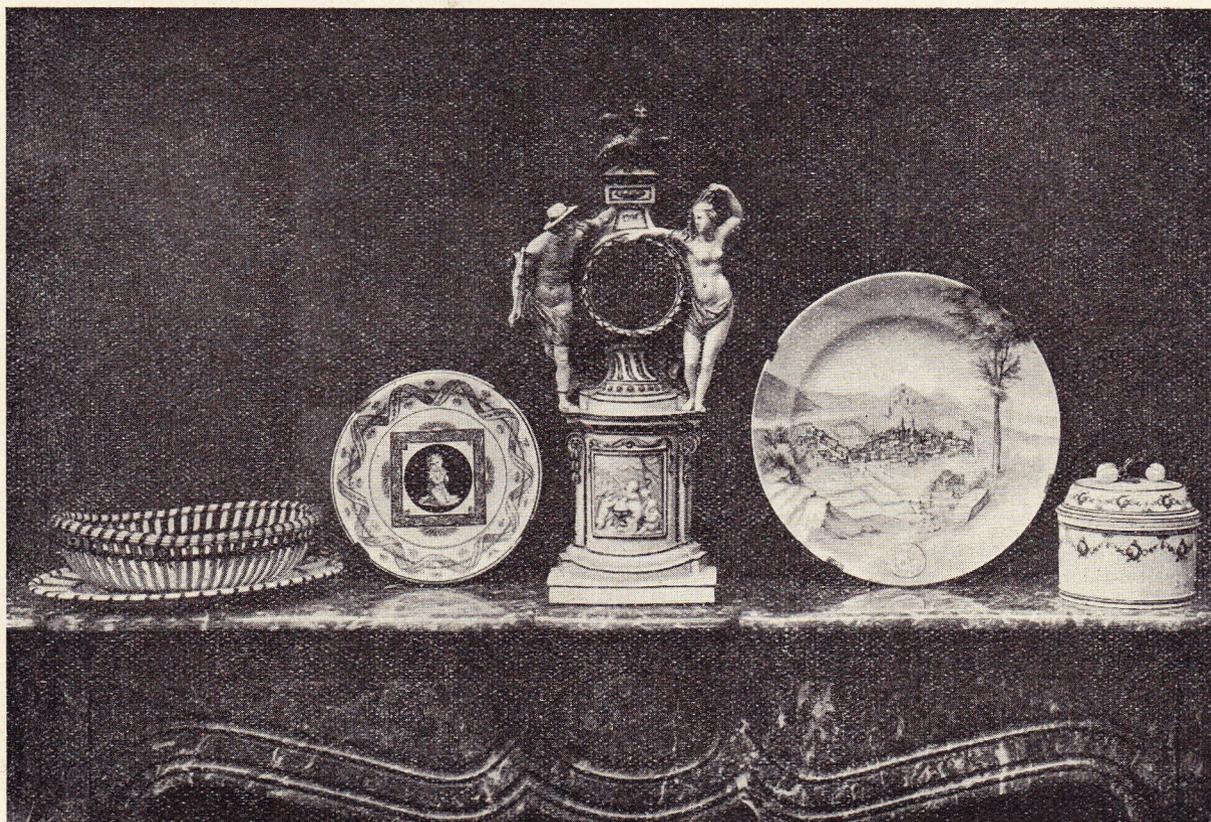
La production de cet établissement est énorme et remarquable par la beauté de ses services de table, de ses vases, bibelots, etc. Citons, à titre de curiosité, la reproduction d'une gravure représen-

portés en 1864 : Jules Dothée reprit la fabrication, dans l'esprit de Renard, pendant trois ans, puis l'exploitation cessa définitivement.

*
**

A côté des artistes dont nous venons de parler, il y eut de nombreux artisans qui s'inspirèrent de leur savoir et bénéficièrent de leurs conseils. Les noms des principaux d'entre eux figurent dans les ouvrages traitant d'Andenne ainsi que des faïences et porcelaines andennaises et qui donnent les marques utilisées par eux pour signer leurs pièces (1).

Leurs œuvres, sans avoir la valeur de celles de



Corbeille en faïence. — Assiette avec le portrait du roi de Rome. — Cartel empire. — Assiette en porcelaine représentant le bourg d'Andenne en 1740. — Bonbonnière en faïence polychrome.
(Collection Delcourt).

tant le bourg d'Andenne en 1740 et décorant un grand plat (collection Delcourt).

*
**

La porcelaine andennaise connut son apogée avec la fabrication de Camille Renard-Stimbach dont les produits peuvent rivaliser en finesse avec les meilleures productions de Sèvres. Renard, qui était ingénieur, se passionna en de nombreuses recherches que le succès couronna, certes, mais après qu'il eut épuisé ses capitaux, hélas, trop faibles. Il s'était assuré la collaboration d'artistes français particulièrement talentueux, tels le décorateur Foller et son compagnon Baras, ainsi qu'un modelleur du nom de Jourde. L'usine Renard ferma ses

Richardot, de Carrier-Belleuse, de Jourde, de Foller, ne sont pas moins intéressantes, car elles témoignent de l'émulation que la présence de ces artistes ne manqua pas de susciter....

Quand on cessa la fabrication de la porcelaine utilitaire à Andenne, les créations artistiques s'éteignirent également, car, à moins d'être protégées par les pouvoirs publics comme ce fut le cas pour Sèvres, celles-ci ne peuvent s'épanouir que lorsque les soucis matériels sont écartés grâce à une production industrielle rémunératrice.

*
**

(1) M. le docteur Dardenne possède, dans sa remarquable collection, de nombreuses marques en bois ayant servi à divers usages chez les faïenciers andennais.

Pour apprécier notre pays, nous devons, avant tout, aimer la région que nous habitons. Celle-ci, qu'elle soit située en Flandre où en Wallonie, possède une histoire propre, parfois riche en trésors artistiques populaires et autres qui constituent son folklore. Son étude nous apprendra les ressources et les besoins de notre région.

Pour apprendre aux masses à connaître leur petite patrie, il faudrait créer de nombreux musées de folklore local auxquels chacun contribuerait dans la mesure de ses moyens. Ces collections locales seraient un but de promenade pour les

écoles (l'enseignement de l'histoire serait plus intéressant!) et pour les autochtones. Ces derniers s'y sentiraient chez eux. Le goût leur viendrait de visiter les musées des régions voisines, ils établiraient des comparaisons; cela créerait une émulation qui finirait par amener un surplus de visiteurs à nos grands musées eux-mêmes, que les étrangers connaissent, hélas, mieux que nous. Quant à ceux-ci, les collections régionales les retiendraient plus longtemps chez nous et leur feraient connaître plus intimement notre pays.

HENRI JAVAUx.



Napoléon à Sainte-Hélène. — Brocoli en porcelaine et biscuit. — Soupière et plat en faïence. — Vase en biscuit. — Deux statuettes de Carrier-Belleuse: « Amour » et « Fidélité ». — La « Femme au pigeon ». — Torchère en biscuit.

(Collection du docteur Leroy).

TOURING CLUB
de Belgique

Revue et Bulletin officiel no 13.
1^{er} juillet 1933

Le Ruisseau de la Gileppe (Liege)

(Photo Cruzen. Dison)